

*Impôt sur le revenu—Loi*

**Une voix:** Nous sommes à la Chambre des communes, pas à Queen's Park.

**M. Boudria:** Le député a raison de dire que nous sommes à la Chambre des communes et pas à Queen's Park. Le gouvernement aurait dû s'apercevoir, lui aussi, qu'il était à la Chambre des communes quand il a fixé la date de la présentation du budget. Il aurait peut-être dû le prévoir dans l'intérêt des Canadiens et non, comme il l'a fait, pour rendre service au parti conservateur de l'Ontario.

J'ai une autre proposition à faire pour réduire le déficit, monsieur le Président.

**M. Chartrand:** Quelle était la première?

**M. Boudria:** Aujourd'hui, j'ai fait inscrire la question n° 319 au *Feuilleton*. Vous voudrez peut-être la lire, monsieur le Président. Elle a une page et demie. Elle porte sur le sommet irlandais. Les yeux irlandais riaient, monsieur le Président, mais savez-vous ce que cela a coûté? Si j'avais dépensé \$320,000 dans la ville de Québec, moi aussi j'aurais les yeux rieurs, mais ceux des contribuables vont être plutôt chagrins quand ils vont payer la note.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Boudria:** Les députés ministériels ne devraient pas trouver cela drôle. Je suis sûr que les Québécois veulent de bons emplois.

[Français]

Comme les électeurs de la circonscription de Glengarry-Prescott-Russell voudraient avoir de meilleurs emplois. Mais on ne trouve pas de meilleurs emplois en gaspillant l'argent des contribuables sur des programmes inutiles pour plaire au patron du premier ministre, le Président des États-Unis. Et, monsieur le Président, vous qui êtes une personne très objective et vous qui n'êtes pas partisan comme ces progressistes conservateurs qui sont en face de moi, vous comprendrez, vous, que le fait de dépenser \$320,000 pour une fin de semaine pour plaire au Président des États-Unis est un gaspillage total. Tout ce temps-là, naturellement, le premier ministre du Canada prétendait qu'il était un chef d'État.

[Traduction]

Quand le premier ministre est allé à Québec et qu'il a dépensé tout cet argent, j'ajoute qu'il a ainsi augmenté le déficit pour que vous n'ayez pas à me rappeler à l'ordre, monsieur le Président, et pour que vous sachiez que je parle bien du projet de loi, il entretenait des illusions de grandeur et se prenait pour un chef d'État. Nous avons vu le sceau devant le podium. Nous avons vu le premier ministre aller accueillir le chef d'État des États-Unis à l'aéroport. Cela ne me dérange pas qu'il ait des illusions de grandeur. Nous en avons tous un jour ou l'autre. Mais il lui est arrivé de dire «mes ministres» en parlant des ministres du cabinet. Monsieur le Président, je crois que cet homme se prend pour la reine. Il souffre d'une maladie dont il faut le guérir. Il faut le ramener sur terre. C'est tout simplement terrible. Quoi qu'il en soit, cette fin de

semaine particulière à Québec a coûté aux contribuables canadiens \$320,000.

• (1730)

Examinons les promesses qui ont été faites pendant la campagne électorale.

**Une voix:** Vous n'êtes pas capable d'en parler sans rire.

**M. Boudria:** J'en ris, mais en réalité certaines promesses conservatrices sont de nature à faire pleurer. Il y en a eu 338. Les conservateurs ont dit pendant la campagne électorale qu'ils réduiraient le déficit, et nous parlons encore de réduire le déficit. Environ 113 de ces promesses faisaient dépenser plus d'argent. Comment peut-on réduire le déficit en dépensant davantage? Cinq des promesses portaient sur la réduction des dépenses. Comment concilier ces deux positions? Un député conservateur pourra peut-être nous expliquer la méthode de calcul de son parti. Pour ce qui est des recettes, deux promesses visaient particulièrement à les augmenter et 26 autres à les réduire. C'est très intéressant en fonction de la réduction du déficit et de l'initiative que prend le gouvernement à cette fin. Voilà qui caractérise la conduite schizophrénique du gouvernement.

Ce même gouvernement peut bien affirmer qu'il veut réduire le déficit. Par comparaison, on pouvait aussi croire le président des États-Unis quand il affirmait qu'il voulait aussi réduire le déficit. Il se peut que les ministériels veuillent changer leurs priorités de dépenses. Ils veulent supprimer des programmes qui étaient utiles aux pauvres et aux nécessiteux. Ils l'ont dit explicitement, dans leur document publié le 8 novembre dernier intitulé *Réévaluation des programmes et des déboursés gouvernementaux* aussi appelé Livre bleu des compressions. Ce triste jeudi 8 novembre, au moment de présenter le document, ils ont dit ne pas vouloir réduire le déficit mais simplement réaménager leurs priorités de dépenses. Ils voulaient dépenser plus pour les armes, les uniformes militaires, les limousines des ministres et aussi le favoritisme; mais cela m'éloigne de la question. En effet, ils ne voulaient pas réduire le déficit. Ils voulaient dépenser de façon différente. Ils voulaient dépenser aux fins que j'ai énumérées. Ils voulaient dépenser moins pour ceux qui en avaient le plus besoin. Dépenser moins pour les agriculteurs victimes de bien des compressions. Dépenser moins pour les nécessiteux mais plus pour leurs amis.

Que devient la lutte contre le déficit quand il s'agit de mieux rémunérer Roy McMurtry et Lawrence Hannigan? Nous savons combien il faudra verser à ces personnes. En somme, M. Hannigan n'a subi que 20 grèves en dix ans, à l'époque où il travaillait! Après l'avoir engagé, on lui a accordé une augmentation qui porte son salaire à \$135,000 par année. C'est un candidat conservateur qui a été défait par le député de Laval-des-Rapides (M. Garneau). Ce dernier a battu M. Hannigan et pourtant, M. Hannigan reçoit \$135,000 par année. C'est suffisant pour que les députés conservateurs et les surfeurs de notre côté souhaitent avoir perdu.

**Une voix:** Qui sont les surfeurs?